



Quatre jours pour refaire le monde

[De notre envoyée spéciale à Monterey (Californie) Flore Vasseur]

Chaque année, la conférence TED réunit les plus beaux cerveaux de la planète devant une audience exceptionnelle. Visionnaires de l'Internet, stars d'Hollywood, gourous des médias viennent se frotter aux idées les plus novatrices, exposées en 18 minutes chrono. Plongée dans le rendez-vous utopique de l'élite.

Idées et convivialité. Au soir du troisième jour, les 1 300 participants à la conférence sont conviés à une fête à l'aquarium de Monterey.

Les jets privés se frôlent sur le tarmac du Peninsula Airport. Les rois de la Silicon Valley, d'Hollywood et du MIT se sont donné rendez-vous à Monterey. Début mars, pour une petite semaine, la station balnéaire californienne préfé-

rée des loutres de mer attire aussi les plus beaux cerveaux du monde. Quelle est notre place dans l'univers ? Qu'est-ce que la beauté ? Est-ce que le mal va gagner ? Qu'est-ce qui nous pousse en avant ? Scientifiques, artistes, designers, philosophes offrent leurs plus belles réponses.

Certains ont reçu prix Nobel, Pulitzer, Oscar, d'autres n'ont pas encore été repérés. En dix-huit minutes chrono, ils prononcent le discours de leur vie devant une audience exceptionnelle : visionnaires de l'Internet, stars d'Hollywood, gourous des médias, faiseurs de rois en technologie

ROBERT LESLIE

ou en énergie propre. Jeff Bezos (Amazon), Pierre Omidyar (eBay), Marc Zuckerberg (Facebook), William McDonough (inventeur de l'architecture verte), Matt Groening (créateur des Simpsons) courent en tous sens, bloc-notes en main. Ils ont cassé les règles de leur secteur. A la

conférence TED - *technology, entertainment, design* -, ils écoutent. Pour une fois, people et patrons ne sont pas sur scène. Pendant les interventions ou les déjeuners de travail, interdit de parler affaires ou politique. Ici, seules les idées comptent : grandeur et décadence de l'Amérique, chaos du

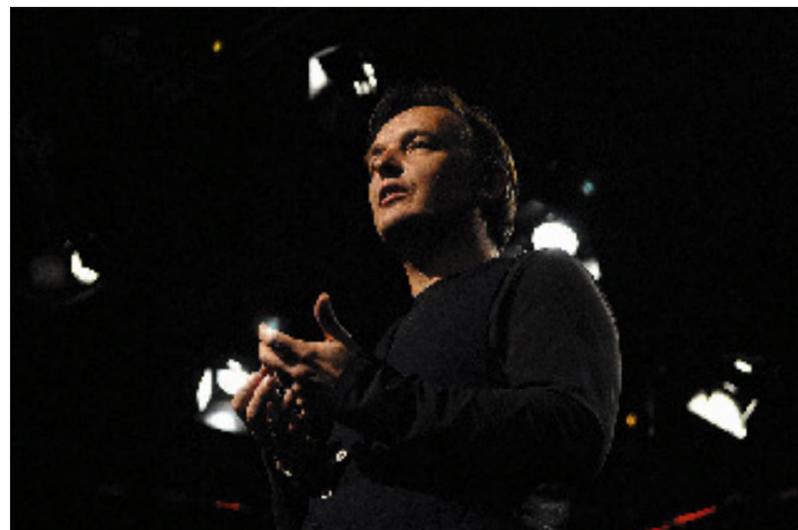
monde, espoir dans l'homme, son génie et ses technologies. TED est la fête de leur intelligence.

De 7 heures à 23 heures, tout est occasion d'apprendre. Interventions, pauses « conversationnelles », séances de méditation et fêtes s'enchaînent. Les places sont chères (4 000 euros), très rares surtout : 1 300 en tout et pour tout. Elles s'arrachent en dix jours sur Internet. L'édition 2009 affiche déjà complet. Les participants à la conférence, les Tedsters, jouent le jeu : tenue décontractée, énorme badge identifiant, bienveillance californienne. Ils ne comparent pas volume de stock-option ni couleur de cravate. Ils préfèrent, comme Sergey Brin (fondateur de Google), les sabots en résine Crocs. TED n'est pas Davos.

Diversité de genre et de ton

« Nos vies sont devenues si grotesques, confie George Meyer, un des scénaristes des Simpsons. TED remet tout cela en perspective. Cela me donne de l'espoir. » Diversité de discipline, d'origine, de genre et de ton permet une plongée abyssale dans l'inconnu. Loin des caméras, des contraintes d'agenda, le patchwork est riche, l'émotion partout. Bob Geldof prédit : « Le progrès humain dépend de personnes déraisonnables. TED, c'est les Jeux olympiques des personnes déraisonnables. »

Le premier jour débute par une matinée de cours, de douze minutes chacun : « Je suis publicitaire et j'en suis malade », « Comment avoir une conversation difficile », « Les villes en 2100 », « Comment constituer un conseil d'administration de rêve »... Les participants zigzaguent en riant dans les couloirs. L'après-midi, ils jouent des coudes pour entrer dans le théâtre. Sur scène, Jay Walker (le fondateur de Priceline) présente quelques-uns de ses trésors : un Spoutnik, un morceau de météorite, la bible de Gutenberg (1455), un des drapeaux américains posés sur la Lune. Cinq cents personnes accèdent au spectacle. Les autres suivent la retransmission dans une salle adjacente. Steelcase l'a décorée de son mobilier écolo. Canapés, poufs, fauteuils, lits remplacent les traditionnelles chaises pliantes. Des couvertures sont disposées çà et là pour les plus frileux. En cas de baisse de concentration, on peut avaler boisson biologique ou barre énergétique au Google Café. Surfer sur Internet grâce à l'un des cinquante ordinateurs à disposition. Essayer un prototype de voiture à eau. ►



Vision et partage. Chris Anderson (ci-contre) est aux manettes de la conférence TED depuis 2001. Il a ouvert le site Ted.com, qui diffuse les vidéos des interventions.
Recherche et vécu. La psychologue Jill Bolte Taylor (en bas) évoque sa propre attaque cérébrale pour expliquer comment le cerveau fonctionne.



► Ou se faire masser, un œil sur le travail des graphistes qui interprètent en direct le contenu de la conférence.

Choisis pour leur capacité à faire partager leurs découvertes, les intervenants sont préparés comme des étalons. Graves

appris sur le cerveau que toute ma carrière académique. » Elle raconte la douleur, les sensations qui s'en vont, celles qui viennent. L'instinct de survie et le nirvana. Privée de son hémisphère gauche, elle expérimente la communion avec le tout, la

« Le progrès humain dépend de personnes déraisonnables. TED, c'est les Jeux olympiques des personnes déraisonnables » Bob Geldof, participant à la conférence TED 2008

ou légers, ils évoquent tour à tour mort, beauté, art ou molécules. Ils prennent des risques. Jill Bolte Taylor apporte un cerveau humain sur scène pour évoquer sa propre attaque cérébrale. Chercheuse psychiatre, elle replonge dans ce moment de sa vie. En elle, la femme se sait coupée du monde, la scientifique analyse l'expérience hors norme. « Cette attaque m'a plus

disparition du « je ». « J'ai découvert le "nous" à l'intérieur de moi. » En larmes, elle replace ses longs cheveux argent, conclut : « Qui sommes-nous ? Nous sommes la force de vie de cet univers, avec une dextérité manuelle, deux esprits cognitifs et la capacité de choisir qui nous sommes. » Lumineuse et tendre, Jill Bolte Taylor place la barre très haut. Les Tedsters l'ovationnent. « En lais-

sant voir sa vulnérabilité, elle a permis à tous de se laisser aller », confie un membre de l'organisation.

Garrett Lisi, physicien free-lance, pourrait être le prochain Einstein. « La beauté mathématique, dit-il, gourmand, décrit la vérité au plus petit niveau. » Il montre aussi son bureau, un combi WV sur une plage de Maui. La musicienne Kaki King, sorte de Camille new-yorkaise, défie les lois de la gravité avec sa guitare. Robert Ballard, l'homme qui a retrouvé le Titanic, compare l'océan à un grand musée. L'auteur nigérian Chris Abani rappelle : « En littérature, nous sommes les plus beaux quand nous sommes les plus affreux ». Tim Robbins saute sur scène à la faveur d'un incident technique. L'audience se régale de quinze minutes d'improvisation délirante.

La vision d'un homme

Paul Rothemund montre le résultat de ses manipulations d'ADN : des cellules en forme de smiley ou d'étoile. Philip Zimbardo diffuse des images interdites d'Abou-Ghraïb. La honte de l'Amérique. Tirées de son travail d'expert à la Cour, elles illustrent sa thèse sur l'effet Lucifer : « Quand les gens sont déchargés de leur responsabilité, ils font n'importe quoi. Il faut trouver les moyens de recréer un imaginaire du héros. » Craig Venter invente la vie synthétique dans son laboratoire. « La fin du monde est dans ses éprouvettes », souffle mon voisin. Benjamin Zander, chef d'orchestre du Philharmonique de Boston, dissipe les mauvaises nouvelles. Sous sa direction survoltée, Al Gore, Cameron

Loufoques, brillantes, essentielles : cinq idées pour un futur différent

SUSAN BLACKMORE, PSYCHOLOGUE

GÈNE, MÈME, TÈME, L'ULTIME COMLOT

Susan Blackmore explore la base scientifique de la conscience humaine. Elle s'appuie sur la théorie du gène égoïste de Richard Dawkins : l'évolution n'a pas pour but la survie de l'espèce humaine mais celle des gènes. Ils utilisent nos corps comme véhicules pour se diffuser, s'améliorer. Les « mèmes » – toute idée, attitude, fait culturel qui se copie – sont leurs équivalents culturels. Chansons populaires, religions, pantalon taille basse... Nous croyons les choisir, les aimer ; nous sommes manipulés. A travers notre langage et propension à l'imitation, ils restent en vie, progressent. Nous sommes des machines à gènes et à « mèmes » : nous les protégeons, les diffusons. Aujourd'hui, les humains travaillent pour les « tèmes » (base de l'information technologique). Nous n'aurions pas construit l'Internet pour notre bénéfice. Le réseau des réseaux permet aux « tèmes » de se répandre et de se développer. Pour l'instant, gènes, « mèmes » et « tèmes » ont besoin de nous, créatures « répliquantes ». La psychologue aux cheveux bleus voit la fin du monde arriver. Les premiers « répliqueurs » non humains de « tèmes » – des entités technologiques capables de copier, varier et sélectionner de l'information sans nous – sont en cours d'assemblage. « Je sais maintenant que le processus d'autoreproduction des "tèmes" est enclenché (...) Ils envahiront nos corps pour accélérer le processus de réplication (les implants par exemple) ou se débarrasseront de nous. »



Tout détourner. Après le piratage informatique, Joshua Klein s'est penché sur le comportement des animaux.

JOSHUA KLEIN, PIRATE EN TOUT GENRE

FAIRE DES CORBEAUX NOS ALLIÉS

Joshua Klein détourne tout : les sites Internet bancaires, administratifs, les réseaux informatiques de grandes sociétés, l'édition, les animaux. Il a publié son premier roman, *Roo'd*, sous forme électronique et en licence libre : chacun est invité à le lire gratuitement et à le réécrire à son goût. Il a appris à son chat à se servir des toilettes. En deux jours. « J'aime utiliser les systèmes, jouer avec, les détourner pour qu'ils fonctionnent mieux. » Etudiant à NYU, hacker pro, il déteste ce qui lui résiste. En relevant la tête de son ordinateur, il aperçoit des corbeaux, remarque : oiseaux de mauvais augure, ils peuplent nos villes, dérangent. Espèce très adaptable, ils sont dotés d'intelligence : ils déposent des noix sur les routes pour que les voitures en brisent la coque. Le feu passe au rouge, ils vont récupérer les cerneaux. Joshua Klein apprivoise des corbeaux. Pourquoi ne pas les utiliser pour le bien de l'humanité ? Les siens ramassent des pièces de monnaie égarées, les insèrent dans un distributeur de nourriture. Il va leur apprendre à chercher des personnes disparues, à ramasser les ordures. Joshua Klein montre, symboliquement, que l'on peut transformer toute rivalité en relation profitable.

PAUL STAMETS, ENTREPRENEUR MYCOLOGUE

LE CHAMPIGNON SAUVERA L'HOMME

Paul Stamets est fou de champignons : ils peuvent sauver nos vies, restaurer nos écosystèmes. Et nous aider à coloniser d'autres galaxies. Le champignon est le plus vieil organisme vivant. C'est aussi le plus grand : en Oregon, l'un d'eux étend son mycélium sur des millions d'hectares. Il respire, est intelligent : sous nos pas, il se relève pour se nourrir de nos débris. Il sécrète une enzyme qui décompose les hydrocarbures. Il nourrit la terre, digère ses déchets, facilite le transfert entre sols et arbres. Producteur naturel d'antibiotiques, il tue les bactéries. « Les champignons sont les estomacs et reins externalisés de la Terre. » Stamets a déposé vingt-deux brevets de technologies à base de champignons : traitement des déchets, éradication du virus de la grippe, pesticide et engrais naturel. Le champignon pourrait aussi produire de « l'éconol », plus efficace que l'éthanol. « Nous devons préserver nos vieilles forêts pour notre défense nationale. » Il est capable de survivre sur d'autres planètes : nous pourrions en semer et déposer ainsi une première empreinte écologique.

TOD MACHOVER, INVENTEUR, COMPOSITEUR

SOIGNER PAR LA MUSIQUE

Chercheur au MIT Media Lab, Tod Machover invente de nouveaux sons à partir d'instruments et de technologies qu'il crée. Pour lui, la musique contribue à un monde meilleur. Il ne suffit pas de l'écouter, il faut en jouer : « Elle est transformative, révèle qui vous êtes. » Père de l'*active music*, il crée des « hyper-instruments » : en s'adaptant aux mouvements du corps, ils augmentent la virtuosité. Prince et Peter Gabriel sont fans. Les enfants aussi. « Chacun peut avoir une expérience intime et personnelle de la musique », dit-il. Il applique ses découvertes au champ médical. Son « hyperscore » interprète les mouvements de la tête et du regard comme autant d'intentions de manipuler des couleurs représentant des sons. Victimes d'Alzheimer et handicapés mentaux sortent de l'isolement. Dan Ellsey souffre de paralysie cérébrale. Sur la scène de TED, dans son fauteuil, il joue *My eagle song*. Dan Ellsey est compositeur et musicien.

ROBERT J. LANG, PHYSICIEN, ORIGAMISTE

L'ORIGAMI, AVENIR DE L'INDUSTRIE ET DE LA MÉDECINE DE POINTE

L'origami, art japonais du pliage, pourrait bien devenir le hobby des grosses têtes. Avec une seule feuille de papier, sans coupe ni colle, Robert J. Lang réalise des créatures d'un réalisme étonnant : dinosaure, tortue, mante religieuse. Mitsubishi lui a commandé le premier spot publicitaire réalisé à base d'origami. Grâce aux mathématiques, il pousse la pratique à l'extrême, apporte des solutions à l'industrie. Artiste en résidence au MIT, Robert J. Lang travaille sur un nouveau type d'implants cardiaques. Le Lawrence Livermore National Laboratory, l'un des groupes de chercheurs les plus secrets au monde, l'appelle à la rescousse : seul l'origami permettrait d'envoyer dans l'espace l'Eye-glass, un télescope quarante fois plus grand que Hubble.



Physique en images. Sans s'aider de la moindre équation, Garrett Lisi (ci-contre) explique sa quête d'une « théorie du grand tout ». **Musique novatrice.** Cordes pincées, frappées, boucles enregistrées, la New-Yorkaise Kaki King (en bas) réinvente la guitare.



► Billy Graham) à parler des sujets qui l'intéressent : technologie, divertissement, design. Ces secteurs vont converger, il en est persuadé. Richard Saul Wurman a des problèmes de concentration, il impose donc des règles aux intervenants : des discours de dix-huit minutes au maximum, sans support PowerPoint ni note. « *Se mettre dans une position de vulnérabilité garantit une connexion émotionnelle avec l'autre.* » Il bannit table ronde et atelier, « *tout le monde roupille* ».

Chris Anderson rachète l'opération en 2001. Il vient de vendre son groupe de presse, Future Publishing (*Business 2.0*). TED est alors le secret le mieux gardé de la Silicon Valley, un club élitiste très fermé. Il lui colle sa conviction : les idées, les médias, la technologie peuvent changer le monde. Il ouvre le site Ted.com (1,5 mil-

lion de visiteurs uniques par mois), diffuse gratuitement les vidéos des conférences. Il crée le TED Prize : chaque année, trois personnalités, distinguées pour leur capacité à avoir un impact sur le monde, reçoivent 100 000 dollars et la possibilité de réaliser un rêve. Bill Clinton voulait créer des hôpitaux de campagne au Rwanda : AMD, Nokia, Sun Microsystems et quelques fondations présentes à TED l'ont fait. La réalisatrice Jehane Noujaim fantasmeait sur un jour qui célébrerait l'humanité grâce à la puissance des images. C'est Pangea Day, le 10 mai prochain. Karen Armstrong, distinguée en 2008, a écrit plus de vingt livres sur les religions monothéistes. « *Elles ont été prises en otage par la politique, dit-elle. La religion n'est pas une croyance mais un comportement.* » Elle rêve d'une « Charte pour la compassion »,

portée au niveau mondial par un comité de sages interreligieux.

Certes, des sponsors déboursent une fortune pour un logo sur un programme, un cadeau dans le sac du participant, l'organisation d'une (rare) pause. Coca-cola parraine un déjeuner sur l'avenir de l'eau. Les Tedsters ne sont pas dupes des intérêts du géant d'Atlanta. Mais l'orientation activiste de TED se confirme : cette année, le mot le plus prononcé est « compassion ». Juste devant « surconsommation ».

Le grand retour du héros ?

« *And the point ?* » (« Conclusion ? ») : la question clôt quatre jours de safari cérébral. Le fil rouge se précise : l'explosion démographique, associée à un idéal de réalisation par la consommation, conduit à la guerre ou à une période glaciaire. « *Dans ce contexte, que signifie être humain et vivant ?* » demande Wade Davis, anthropologue. Al Gore teste son nouveau discours : « *Il y a une crise de la démocratie, pas seulement une crise climatique. Nous avons besoin d'une nouvelle génération de héros. C'est une chance.* » La *beach party* de clôture s'étire jusqu'à la nuit. Entre deux épis de maïs grillé, les participants continuent de refaire le monde.

Epiphénomène du microcosme californien ou sursaut salutaire à la médiocrité, TED est une grande fête de la complexité et de l'exigence. Son accessibilité au plus grand nombre est une priorité. La conférence TED arrive en Afrique (Le Cap, septembre-octobre 2008), en Europe (Oxford, du 22 au 24 juillet 2009) et en Asie (Mumbai, novembre 2009). D'ici là, l'intégralité des interventions depuis 1984 sera disponible sur Ted.com en plusieurs langues.

A quoi mesure-t-on la qualité d'un événement ? A la tête des participants quand ils arrivent (joyeuse) puis repartent (défaite). A la disparition des BlackBerry. A une audience qui pleure, chante, saute de joie et s'énerve. A une conférence qui devient communauté d'intérêt.

On ne va pas à TED en traînant les pieds. On n'en revient pas avec son poids en brochures ridicules, en gadgets stupides. On rentre le cœur gros, les neurones en ébullition. Avec quelques idées pour un monde nouveau. ●